

Vérité de la démocratie : appelez Nietzsche 68-08
Vérité de la démocratie de Jean-Luc Nancy. Galilée, « La philosophie en effet », 62 p.

Michel Lisse

Numéro 226, mai-juin 2009

Que faire? La déconstruction et le politique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17218ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lisse, M. (2009). *Vérité de la démocratie : appelez Nietzsche 68-08 / Vérité de la démocratie de Jean-Luc Nancy. Galilée, « La philosophie en effet », 62 p. Spirale, (226), 28-29.*

Vérité de la démocratie : appelez Nietzsche 68-08

VÉRITÉ DE LA DÉMOCRATIE de Jean-Luc Nancy

Galilée, « La philosophie en effet », 62 p.

par MICHEL LISSE

Que fut « Mai 68 » ? La réponse que Jean-Luc Nancy apporte à cette question se donne à lire dans le titre du livre qu'il publia en mai 2008 : *Vérité de la démocratie*. « Mai 68 » n'aura pas été une révolution, mais bien une interrogation adressée à la démocratie et « *une mise en suspens de la fondation politique* »¹. Cette interrogation qui s'adressait au capitalisme et à la politique, Jean-Luc Nancy entend la poursuivre pour au moins une raison énoncée sous la forme d'une inscription laissée par lui sur un mur : « *Il n'y a pas d'héritage, il n'y a pas eu de décès. L'esprit n'a cessé de souffler.* »

L'esprit 68 — la pensée 68 — continue à nous inviter à sortir. Non pas nécessairement à aller dans les rues, mais bien à sortir du nihilisme, mot d'ordre nietzschéen qui traverse le livre de Jean-Luc Nancy. Le nihilisme, d'après Nancy, c'est « *l'annulation des distinctions, c'est-à-dire l'annulation des sens ou des valeurs* ». Ou, pour le dire autrement et selon un mot de Marx cité dans le livre, le régime de « *l'équivalence générale* », principe du capitalisme, principe dans lequel, avec lequel, selon lequel « *la démocratie s'est engendrée* ». Les hommes, comme les choses, ont une valeur, celle de l'argent, et ils sont donc échangeables comme objets ou comme sujets : « *fins, moyens, valeurs, sens, actions, œuvres et personnes tous échangeables, car tous rapportés à rien qui puisse les distinguer* ». L'esprit 68, en tant qu'adresse au capitalisme, affirme « *la valeur incommensurable* », affirme que les hommes ne peuvent pas être réduits à des valeurs marchandes, à des savoirs et même à des droits, mais qu'ils sont inéchangeables, incomparables, qu'ils n'ont d'égalité que leur inéquivalence. Cette irréductibilité de l'homme a été formulée par Pascal, que cite en ces pages Nancy : « *l'homme passe infiniment l'homme* ». Nancy entend peut-être dans cet énoncé fulgurant l'annonce ou l'amorce de l'*Übermensch* nietzschéen : non pas un Surhomme,

mais plutôt un homme en transition, en mouvement, un « trans-humain », comme le définit Avital Ronell en relisant Heidegger (Avital Ronell, *American philo. Entretiens avec Anne Dufourmantelle*, Stock, 2006). C'est pourquoi, Nancy ajoute, à côté de l'inscription murale laissée par Pascal, celle-ci : « *il nous faut [...] une démocratie nietzschéenne* ».

L'esprit 68 fut donc celui de l'exigence d'une (ré-)invention de la démocratie qui concerne tant l'homme que le pouvoir ou l'autorité, tant le commun que la politique. La démocratie, qu'est-ce à dire ? Jean-Luc Nancy choisit de conserver le sens généré par l'usage : un « *gouvernement dont la règle est l'égalité de tous devant les fonctions gouvernantes* », un « *régime politique sans fondement transcendant et donnant à tous le droit de gouverner* ». Le philosophe postule que le gouvernement doit se limiter à gérer, contrôler et disposer d'un certain pouvoir, d'une certaine « *autorité* » qui ne peut être ni « *institutionnelle* », ni « *canonique* », ni « *normée* », mais seulement identifiable à partir du « *lieu* », et de « *l'élan* » d'un « *désir — d'une volonté, d'une attente, d'une pensée — dans lequel s'exprime et se reconnaît une vraie possibilité d'être tous ensemble, tous et chaque un de tous* ».

Dans cette perspective, « *les sphères multiples du sens* »², que sont l'art, la pensée, le savoir, la foi, l'amour et l'amitié, ne sont pas dépendantes de la politique. Celle-ci en garantit l'exercice sans intervenir dans ces formes de partage de l'incalculable. Certes, cette exigence relève de l'impossible — on voit mal comment une telle distinction pourrait, en toute rigueur, être respectée dans tous les processus décisionnels d'un État —, mais il faudrait régulièrement la faire surgir dans le discours politique.

Le commun, en tant que « *possibilité et [...] ouverture du sens singulier de chacun et de chaque rapport* », doit donc laisser être ces diverses modalités d'affirmation de chacun. « *Cela seul sort du nihilisme* », écrit Nancy, pour faire entendre simultanément la condition de sortie du nihilisme et la provenance de cette condition qui est le nihilisme lui-même : « *Cela seul sort du nihilisme : [...] la manifestation de tous sur un fond dont le "rien" signifie que tous valent incommensurablement, absolument et infiniment* ».

Dès lors, si, dans la démocratie, il y a une souveraineté du peuple, celle-ci n'est rien : un rien qui est sérieux, qui n'attend pas qu'un dernier mot ou un arrière-monde lui donne son sens, mais qui est ouverture de l'infini dans la finitude. 68 aurait été la disqualification de la souveraineté politique en tant que fondement, *archie* dans la religion ou dans une forme de maîtrise ; 68 aurait donné au peuple « *le pouvoir de faire échec à l'archie et ensuite*



Clément de Gaulejac, **Nous y voilà**, 2007
Néon-valise, Dare-dare, Montréal
Photo de Clément de Gaulejac

de prendre en charge, tous et chacun, l'ouverture infinie ainsi mise à jour ». Nancy peut alors écrire sur un mur « *Démocratie vaut anarchie, en ce sens.* »

* * *

L'expression désormais figée « *Mai 68* » n'est utilisée par Jean-Luc Nancy qu'une seule fois dans son livre : à l'occasion de l'incipit. Par la suite, il aura recours au « *monogramme calendaire* » de « *68* » pour insister sur l'importance de l'événement en le situant à la hauteur d'autres monogrammes calendaires, « *89, 48 ou 17* ». Curieusement, une seule autre date est donnée avec précision dans le livre, celle du « *22 mars* » 1968. Il s'agit, bien sûr, du « *premier* » signe de « *Mai 68* » : l'occupation partielle de la Faculté de Nanterre par des étudiants menés par Daniel Cohn-Bendit et Alain Geismar. Mais l'évocation de ce mois de mars 1968 ne se limite peut-être pas à ce rappel historique. En mars 1968, Jean-Luc Nancy publie dans la revue *Esprit* un article intitulé « *Nietzsche. Mais où sont les yeux pour le voir?* » où il

traite, entre autres, du nihilisme, de « *notre propre nihilisme* » qu'authentifie Nietzsche. L'enjeu est déjà celui d'un rapport au nihilisme dont « *la face cachée, l'effet secret* » est de « *délivrer* » la métaphysique, de la mettre « *en jeu contre elle-même* ».

D'un printemps à l'autre (le dépôt légal de *Vérité de la démocratie* est daté de mai 2008), ce trait nietzschéen sera resté le trait du nihilisme : *Nichts jenseits des Nihilismus*. « *Il n'y a rien au-delà du nihilisme* ». « *Au-delà du nihilisme, rien, le rien lui-même* » (Jean-Luc Nancy, *La pensée dérobée*, Paris, Galilée, « *La philosophie en effet* », 2001, p. 159). Vérité démocratique de Jean-Luc Nancy. ●

1. Jean-Luc Nancy, « *Le désir des formes. Entretien avec Ginette Michaud* », *Europe*, cahier Jean-Luc Nancy, Ginette Michaud (éd.), à paraître, printemps 2009. Je remercie Ginette Michaud pour m'avoir permis de lire et de citer ce texte.
2. *Ibid.*